

[RESSOURCES PHILOSOPHIQUES]

Cette année, le Cercle communiste *Longues Marches* a constitué quatre groupes d'étude : respectivement sur le travail émancipateur, sur l'éducation communiste, sur le théâtre de rue et sur le travail du négatif.

De ce dernier groupe, voici deux textes de travail.

CERCLE LONGUES MARCHES : QUEL TRAVAIL DU NEGATIF ?

MATTEI MORENO : CE QUE NIER VEUT DIRE

L'être parlant se distingue par sa remarquable capacité à nier, qu'il exerce dès la petite enfance et dont il tire d'ailleurs un plaisir manifeste. L'observation et le souvenir nous montrent que dire « non » est un plaisir. Il est arrivé au moins une fois, à quiconque a été enfant, de répondre « non » *ad libitum* à toutes les sollicitations extérieures, au grand amusement ou au grand agacement de l'Autre parental. Au-delà de cette découverte infantile du plaisir pris à la négation répétitive, se montrer capable de vrais « non » ainsi que de vrais « oui » n'est pas la moindre des épreuves qui attendent le parlêtre au cours de son existence, tout particulièrement dans sa vie sexuelle.

Mais il y a plus d'une manière de dire « non », ce dont témoignent les grammaires qui distinguent la négation simple (« *ne pas* ») de la négation complexe (« *ne plus, ne jamais, ne personne, ne aucun, ne rien, nul ne...* »), sans parler de la négation exceptive (« *ne que* ») ou du « ne » explétif (« *avant qu'il ne soit trop tard* », « *je crains qu'il ne vienne* », « *que ne se sont-ils compris !* »...) dont Lacan a donné une interprétation marquante.

Tout autant qu'une question de syntaxe, la négation est donc affaire de logique. C'est pourquoi la pensée mathématique moderne, ou plus exactement la mathématisation de la logique au XIXe siècle, nous offre un instrument de précision pour clarifier ce que nier veut dire.

Sans entrer dans une démonstration détaillée, rappelons brièvement comment s'écrivent et en quoi diffèrent les trois négations dans la logique classique, intuitionniste et paraconsistante.¹

Les trois négations logiques

La négation **classique** (notée **non**) se présente comme l'opposition radicale de deux termes **contradictaires** : « A ou B » (avec un *ou* exclusif). Radicale, car en vertu du principe du tiers-exclu, il n'existe pas de troisième possibilité. Un choix strict s'impose donc entre ces deux termes selon une pure et simple alternative « ou bien... ou bien... ». Ces deux termes sont complémentaires, dans la mesure où la négation de la négation d'un terme **non[non(A)]** revient à revenir à ce terme : **non[non(A)] = A**. Autrement dit, la double négation fonctionne ici de manière parfaitement circulaire.

La négation **intuitionniste** (notée **-**) oppose deux **contraires** qui, comme pour les contradictoires, ne peuvent être vrais en même temps mais qui cette fois laissent la possibilité d'un troisième terme (le *principe du tiers-exclu* ne s'applique donc plus). Conséquence : le cercle de la double négation classique se trouve ici brisé car la double négation intuitionniste ne retrouve pas son premier terme à l'identique : **-[-(A)] ≠ A**.

Dans la langue vernaculaire, la négation n'est pas spontanément classique : dire de quelqu'un qu'il n'est pas bête ou qu'il n'est pas laid n'est pas exactement affirmer qu'il est intelligent ou

¹ Pour plus de détails, voir F. Nicolas : *Algébrisation moderne de trois négations logiques - Quelles ressources émancipatrices pour un travail contemporain du négatif ?* (Kairouan, 31 avril 2022) https://fnicolas1947.fr/mathematiques/#flipbook-df_3152/1/

qu'il est beau car entre les contraires intelligent-bête ou beau-laid s'insèrent bien d'autres possibilités intermédiaires.

La négation **paraconsistante** (notée \sim) oppose deux termes **subcontraires**, qui ne peuvent plus être faux en même temps mais par contre qui peuvent désormais être vrais en même temps (le *principe de non-contradiction* ne s'applique donc plus entre eux).

Par exemple, soient deux nombres p et q . Les propositions $p \leq q$ et $p \geq q$ sont subcontraires car ces deux propositions couvrent tous les cas possibles (il n'existe pas deux nombres dont la comparaison échapperait à la fois à ces deux possibilités) et les deux propositions peuvent être simultanément vraies (dans le cas où $p=q$).

À nouveau le cercle de la double négation classique se trouve brisé car la double négation paraconsistante ne retrouve pas davantage que la double négation intuitionniste le premier terme à l'identique : $\sim[\sim(A)] \neq A$.

Une différence plus subtile se glisse entre double négation intuitionniste et double négation paraconsistante : la première tend à resserrer le terme de départ quand la seconde tend à l'élargir. En gros $\neg[\neg(A)] < A$ et $\sim[\sim(A)] > A$.²

Voir par exemple la différence entre d'un côté « *tu n'es pas plus bête que lui !* » qui laisse entendre que « *tu es plus malin que lui !* » et tend donc à condenser-intensifier l'intelligence prêtée à la personne et d'un autre côté « *tu n'es pas bête* » qui inscrit la personne dans un voisinage cette fois étendu et dilué de l'intelligence.

« Négations doublées »

Ce triplement logique de la négation complexifie la figure de la négation répétée car il faut désormais distinguer :

- les **trois** « **doubles négations** » qui rédupliquent une négation de même type : **non**[**non**(A)], $\neg[\neg(A)]$ et $\sim[\sim(A)]$
- et les **six** « **négations doublées** » qui intriquent deux types différents de négation : **non**[$\neg(A)$], **non**[$\sim(A)$], \neg [**non**(A)], \neg [$\sim(A)$], \sim [**non**(A)] et \sim [$\neg(A)$].

Où le travail du négatif se diversifie donc considérablement...

Pour que le négatif travaille le négatif...

Une orientation intellectuelle se privant des ressources du négatif s'expose à des inconvénients majeurs. Cultiver un rapport au communisme comme absolu ou comme pure effraction incalculable comprend deux écueils symétriques : le vain optimisme messianiste d'une part, le militantisme de proximité et la micropolitique expérimentale de l'autre.

La confusion fréquente entre **le négatif et le nihilisme** conduit parfois à réduire le négatif à une dynamique *systématiquement* mortifère – d'où que le concept de négatif prenne un sens aussi large que confusément inquiétant, s'entourant alors d'un excès de précaution à la limite de la superstition. Or, il ne s'agit pas pour nous de tenir le négatif au large, mais simplement de se garder de l'absolutiser. Pour cela, il nous incombe de le déterminer, de le préciser, de... le critiquer !, en lui retirant au passage le primat qui est le sien depuis Héraclite, comme l'illustre le fragment célèbre qui accorde au conflit la paternité de toute chose.

Remarquons que cette manière de travailler négativement le négatif se présente aussi chez Adorno, quand il distingue la « négation abstraite » (*abstrakte Negation*), pure vue de l'esprit dans laquelle la négativité *elle-même* est prônée à la façon d'un positif à l'envers, et la « négation déterminée » (*bestimmte Negation*), de caractère concret, que la critique immanente dégage à travers un contact avec l'objet, via lequel se télescopent la pensée qui ne souffre pas et la souffrance qui ne pense pas.

On peut comprendre notre opération intellectuelle en symétrie avec celle d'Adorno, dans la mesure où il s'agit dans les deux cas de **ressaisir le négatif** en-deçà de son caractère absolu et abstrait, dans sa

² Pour plus de détails, se reporter au texte mentionné en note 1.

déterminité et son concret, dont l'emphase hyperbolique du négatif dans le discours nihiliste fait bon marché.

Voir par exemple le dernier chapitre du *Néant déchaîné* de Brassier, qui prend l'extinction du soleil pour mesure ultime de la pensée et du vide de sens. Bel exemple d'absolutisation du Néant pur, ici coextensif au cosmos !

Parenthèse philosophique

Rappelons que le « travail du négatif » se présente déjà sous une forme très sophistiquée chez Hegel, qui tranche sur l'usage qu'on fait souvent de cette expression, peut-être sous l'influence du Heidegger de *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, et de sa célèbre formule : « *Das Nichts nichtet* », soit : « Le néant néantise. »

Loin de purement et simplement « néantiser », **le négatif chez Hegel** travaille au cœur de l'entendement. Ce dernier peut se définir comme la faculté dissociante de l'esprit, qui immobilise les éléments pour les décomposer – ce pourquoi l'entendement est l'instance par excellence du « séjour auprès du négatif », selon l'expression célèbre de la *Phénoménologie de l'esprit*. Mais l'entendement n'est pas seul. Il est appelé à être relevé par la raison, qui apporte avec elle la ressaisie vivante du tout. Or, si l'entendement est travaillé de l'intérieur par la nécessité de sa relève, la raison dépend à son tour de l'entendement pour progresser au-delà de l'empirie, sans pour autant s'abandonner au lyrisme de la fusion romantique avec le monde. **Entendement et raison** ne sont donc plus seulement des catégories séparées et statiques comme on les rencontrait chez Kant, mais des moments interdépendants d'un même processus de connaissance de la totalité. Entre les deux, il n'y a pas de séparation insurmontable, mais un travail, un trafic, une médiation.

Primat de l'affirmation

Chez nous, et c'est ce qui nous sépare radicalement de l'hyper-criticisme adornien, le négatif reprend du service *sous condition* de l'affirmation, toujours première. Gardons pour nous, comme une ressource, le lien étroit qui relie négation et vérité dans la pensée dialectique. **Certains contenus de vérité s'expriment sous une forme négative, sans qu'on puisse les qualifier de nihilistes pour autant.**

Cette remarque s'applique tout particulièrement, mais pas uniquement, au sujet de la double négation. Prenons par exemple notre slogan : « *Il n'y a pas que ce qu'il y a !* » Le contenu de vérité de cette phrase est affirmatif, mais son énonciation soutire au négatif sa puissance de « déréalisation » (dans le sens où Alquié emploie ce terme à propos du surréalisme) : *il n'y a pas que ce qui est, car il y a aussi ce qui arrive.*

Du négatif aux négations

Si jeter le négatif avec les eaux noires du nihilisme n'est plus envisageable pour nous, il n'est cependant pas facile, ni même peut-être souhaitable, de formuler une critique frontale du nihilisme. Ce n'est pas en tout cas la façon la plus sûre de lui reprendre son bien... Or, entre rejet total et critique frontale, les mathématiques nous fournissent un cadeau royal pour penser la négation dans un rapport d'*exclusion interne* au nihilisme.

En pluralisant *les négations* plutôt qu'en absolutisant *le négatif*, on se dote d'outils intellectuels maniables et comme dégrossis.

Algèbre et stratégie

Le recours aux négations intuitionniste et paraconsistante, en plus de la négation classique, offre un certain nombre d'avantages qu'il nous revient de creuser collectivement.

Notons ici que nombre de **ces avantages sont d'ordre stratégique**. La chose est frappante quand on considère par exemple la négation paraconsistante sous l'angle de la clôture d'un espace comprenant une contradiction, laquelle se voit ainsi privée de la possibilité de déborder et d'affecter son voisinage.³

³ En effet, topologiquement dit, la négation paraconsistante oppose à une partie d'un ensemble le plus grand fermé complémentaire (quand la négation intuitionniste lui oppose le plus petit ouvert complémentaire) si bien que la double négation paraconsistante revient à étendre la partie de départ en la fermant (alors que la double négation

On se représente très bien la portée pratique d'une négation paraconsistante de type \sim ayant pour but d'encadrer une incohérence, ou autrement dit de tolérer une contradiction dans un espace contrôlé.

Cette insistance sur la dimension stratégique nous donne aussitôt à voir, sous un autre angle, le méfait qu'il y aurait à se passer du négatif. Une affirmation qui se priverait de la négation deviendrait aussitôt péremptoire et se condamnerait d'elle-même. Une politique affirmationniste ne réalisant pas l'unité de l'affirmation et de la négation ne tarderait pas à devenir une politique miraculeuse, ou encore une esthétique de la politique, c'est-à-dire une politique sans politique.

Travail du négatif

Passons de la négation simple à la *double négation*, qui caractérise mieux le travail du négatif, et plus encore à la *négation doublée* (qui combine deux négations sur trois : classique, intuitionniste ou paraconsistante).

On l'a vu : la double négation classique se présente comme un **non[non(P)]** strictement équivalent à P. C'est le principe de complémentarité : P et **non(P)** s'excluent et se contredisent sans troisième terme, si bien que la négation de la négation nous fait revenir au point de départ.

Mais, si le fonctionnement de la double négation est circulaire, la négation doublée introduit une **torsion**. Ici, la seconde négation vient nier la forme même de la première négation : la seconde négation porte sur la première énonciation négative – et c'est d'ailleurs pourquoi on distingue chaque négation d'un symbole spécifique.

Ainsi $\neg[\text{non}(P)]$ vient nier (de manière *intuitionniste*) la manière (*classique*) de nier P.

On n'entrera pas dans les détails, mais on choisira l'exemple le plus simple, à partir de la combinaison d'une négation classique, elle-même niée par une négation intuitionniste.

Supposons quelqu'un mettant en œuvre un projet de transformation de la réalité. Et supposons que, comme tel est souvent le cas, ce projet échoue. Cet échec s'expose aussitôt à une négation classique, invalidant le projet entier au nom d'une rationalité supérieure. Cette négation classique peut être faible, concernant par exemple une potentialité ayant échoué à devenir une possibilité, et alors la raison du stratège prévaudra. Ou bien elle peut être forte, auquel cas elle s'apparente au principe de réalité, et alors le grand concert mêlant les voix du professeur de désespoir, du prophète de malheur et de l'homme du ressentiment ne manquera pas de retentir.

Or, cette négation classique peut être niée par une négation intuitionniste. $\neg(P)$ ne désigne pas, en effet, ce qui n'est pas, mais ce qui n'est pas sûr, faute de preuve. Autrement dit, \neg n'est pas le signe du non-vrai, mais du non-vérifié. On comprend ainsi qu'on puisse passer de P à $\neg(P)$, tandis que la négation de $\neg(P)$ ne revient jamais exactement à P, contrairement à la logique classique où, au terme de la double négation, le postulat initial est retrouvé tel quel : le manque de preuve d'un manque de preuve ne fait pas plus une preuve que le manque de preuve ne délivre une preuve du manque !

Revenons à notre exemple. En **niant la négation classique par la négation intuitionniste**, on sauve la structure même de la grande politique, qui est celle d'un pari sans garantie. Les échecs, s'ils doivent être pris au sérieux, ne légitiment en rien l'ordre existant. On ne relance pas sans risque les dés imprédictibles de l'égalité. Et pensons par contre-exemple à la triste mine de ceux qui ne s'engagent jamais que dans des causes gagnées d'avance, ne goûtent qu'à des amours programmées, et ne créent qu'en suivant les vieilles recettes de toujours – celles qui ne ratent jamais...

Psychiatrie

Notons que ce constat est également pertinent dans le champ psychiatrique, où toute négativité tend à être externalisée. Tout ce qui sépare le sujet de lui-même passe désormais pour un trouble. Dans le monde transparent qui vient, avoir une ombre passera pour suspect. Gestion, prévention et anticipation des risques tendent à neutraliser d'avance l'irruption de ce qui ne prévient pas, ou à assainir par après tout événement non conforme au « *service des biens* » (Lacan). Chose frappante, cet archi-conformisme se donne le plus souvent des airs anticonformistes, au nom des intérêts supérieurs du progrès social et de la lutte contre toutes les formes de domination, de discrimination, d'inhumanité, etc. La neutrali-

sation du négatif a toujours un alibi solide : la morale (le Bien) et la sécurité (le bien-être). Et qui oserait défier le Bien ? C'est ici, au cœur du malaise dans la civilisation, que la psychanalyse apporte les objections les plus pertinentes à la médecine.⁴

Au loin de la stratégie : l'éclat de l'écart

Suite aux considérations précédentes sur les trois formes de négation, notre groupe a discuté, sous le nom de « loin », d'une quatrième négation, de type *non-stratégique*.

Cette caractéristique ne va pas de soi. On l'a vu, la puissance du non-identique s'articule, dans la tradition communiste, à un projet de transformation révolutionnaire de la société. La critique est l'opérateur irremplaçable par lequel le potentiel passe au possible, et le possible au réel.

En d'autres termes, il ne s'agit pas pour un Cercle tel que le nôtre de faire l'éloge abstrait de la possibilité abstraite. Ceci étant, nous avons l'expérience du fait que cette dimension *effective* du négatif est tout sauf simple à mettre en œuvre, étant donné la taille de nos effectifs, l'état de nos forces, et, plus largement, celui de la lutte des classes en France. Certes, le travail du négatif n'a pas tout à fait disparu, et de petits accrocs se produisent sans cesse dans la robe sans couture du réel. Il n'en est pas moins vrai que la chance d'une entente avec l'infini semble aujourd'hui plus compromise que jamais. Nous, communistes, pouvons parfois nous sentir bien seuls, pris entre l'obscénité de la domination et la montée en puissance du ressentiment. Le monde libéré de l'exploitation reste loin, perdu dans le clair-obscur d'un processus confus, comme un drôle de jeu dont il n'est pas impossible que la somme s'avère nulle.

*« Il nous faut supporter le poids de ce temps de douleur ;
Dire ce que nous ressentons, non ce qu'il conviendrait de dire.
Les plus âgés ont tout enduré ; nous, les jeunes,
Ne verrons jamais autant de choses, ni ne vivrons si longtemps. »*

Shakespeare, *Le Roi Lear*, acte V, scène 3 (traduction Yves Bonnefoy)

Ce sont les mots qui suivent la mort de Cordélia, prolongeant le sombre éclat de la pièce vers sa conclusion tragique. Mais toute l'erreur consiste justement à conclure, autrement dit à clore un processus d'ouverture indécise et sporadique du temps, d'où filtre la figure de l'autre monde au loin.

Dans son dernier essai, *Au loin la liberté*, Jacques Rancière a identifié dans les récits de Tchekhov cette figure du « loin », comme ce qui se trouve « à une distance qu'on ne peut pas mesurer mais que l'on ne peut pas davantage ne pas chercher à mesurer. »⁵ Elle s'oppose tant au *lointain* de la carotte dont on fait marcher les ânes qu'aux *longues* distances étagées par le tacticien et vectorisées par le stratège. Elle demande à être distinguée de l'*horizon* eschatologique qui fait la toile de fond de tous les messianismes, fussent-ils marxistes. « *Travailler à ce que l'épouvantable n'arrive pas* », pour reprendre une expression de Günther Anders, cela ne fait pas encore une politique.

Inutile au stratège, facile à substantialiser dans le « lointain » d'un horizon infiniment reculé profitant aux interprétations religieuses, confortable pour se la couler douce à bonne distance des tracas de la vie, le « loin » n'a a priori rien d'un terme dont l'usage politique serait évident pour nous...

Mais son plus grand avantage tient justement à ce manque d'évidence. C'est que le « loin » est un terme troublant, indécis, qui signale à la fois l'écart et la présence, ou plutôt la *présence d'un écart demeuré écart*. Que l'humanité soit en capacité de s'émanciper, nous l'affirmons. Mais cette affirmation crée aussitôt un écart considérable, dans la mesure où l'humanité, antagoniquement divisée sur sa propre capacité, peut aussi bien produire ce qui la détruit. Dans la zone périlleuse pour l'humanité où nous sommes, la capacité se présente dans un écart sans mesure, non-dialectisable, de l'humanité avec elle-même. La différenciation qui s'inscrit au cœur du « loin » est *tragique*, dans la mesure où elle ne génère pas une unité des contraires, mais se tient sur leur ligne de crête, comme la possibilité en suspens d'un choix que l'humanité ne s'est pas encore collectivement résolue à faire.

Or, ni la pédagogie de la carotte, ni les avertissements catastrophés ne décideront quiconque à faire ce choix : l'amour céleste d'un autre monde coïncide mal avec la transformation de celui-ci, tandis que le dégoût de celui-ci n'a jamais donné à personne le goût d'en changer...

⁴ En complément de la référence à Lacan (*Le Séminaire VII*, 1959-1960), on pourra consulter à ce sujet les travaux visionnaires de Robert Castel dans *La Gestion des risques* (1981).

⁵ p. 11

C'est ici que le « loin » entre en jeu, comme une figure négative, tragique, mais dont nous aurions tort de nous priver, dans la mesure où elle active, dans le chaos indéchiffrable du présent, le sombre éclat d'une révolution qui reste loin, dont l'écart sensible au présent révoque toute finitude politique : « *S'il n'y a pas de fin, ce n'est pas que tout passe et que rien n'a de sens, c'est que la liberté est toujours loin et toujours au loin, et qu'il faut respecter la distance qui nous en sépare et nous y convoque en même temps.* » (Jacques Rancière, *Au loin la liberté*, p. 105).

FRANÇOIS NICOLAS : *UNE NÉGATION NON DIALECTIQUE*

Je propose d'entendre la proposition d'une « quatrième négation » s'avancant sous le signe du « loin » cette manière : ne pas laisser aux nihilismes le monopôle du négatif implique également de nous approprier, en communistes, une figure **non dialectique** du négatif, figure qui s'initie sous l'adverbe « loin ».

Que serait-ce alors qu'une telle *négation non dialectique* ?

Noter déjà que cette approche se fait sous le signe... du négatif puisque cette négation est dite **non dialectique** ! Ainsi, une telle quatrième négation, se différenciant explicitement de la négation dialectique, en un certain sens la nie (toute négation s'arrime minimalement à une différenciation).

Caractérisons d'abord ce qu'est une négation dialectique.

Négation dialectique

Une négation dialectique est constituante d'une **contradiction** entendue comme **unité des contraires**.

« *Contraire* » est pris ici non en son sens logico-mathématique précis (celui qui a été examiné ci-dessus dans ses différences avec le *contradictoire* et le *subcontraire*) mais au sens d'**opposé**.

C'est cette unité des contraires qui autorise la **négation de la négation** (ou plutôt les trois doubles négations) comme travail du négatif, redoublé sur ce qui est initialement nié.

Comme on l'a vu, la négation de la négation ramène « autour » du point de départ : exactement à lui (*classique*), à son intérieur intrinsèque (*intuitionniste*) ou à sa clôture (*paracoherence* ou *paraconsistance*).

Il y a donc **spirale** dans les doubles négations intuitionniste et paracoherence (au demeurant comme dans les six négations *doublées*) : cette spirale tient au fait que la **courbure** opérée par la négation (une courbure est ici un écart à la ligne droite) peut engendrer, par la double négation, une **torsion** (c'est-à-dire cette fois un écart par rapport au plan de la courbe).

Donc une négation dialectique scinde (« *un se divise en deux* ») selon une unité des contraires qui est le nom même de son travail : ici, le travail du négatif est ipso facto travail *dialectique* du négatif.

Posons donc la **réduplication** suivante : le travail du négatif *dialectique* est un travail *dialectique* du négatif !

Incidente : on retrouve une réduplication de même type chez Adorno quand il pose qu'une philosophie de musique *moderne* doit être une philosophie *moderne* de la musique. Dans les deux cas l'énonciation doit se mettre au diapason de ses énoncés (pour que la courbure soit bien intrinsèque⁶).

Cette dialectique de l'énonciation et de l'énoncé se retrouve dans les négations doublées car la négation de la négation n'y est plus tant une négation d'un premier **énoncé** négatif (comme dans les doubles négations) qu'une négation de la première **énonciation** négative :

quand par exemple le « classique » nie X en énonçant **non(X)**, l'« intuitionniste » nie ensuite **non(X)** en posant **-[non(X)]** c'est-à-dire en niant (par -) la manière même dont le classique a nié X (par **non**).

⁶ La mathématique moderne a dégagé les coordonnées d'une telle **courbure intrinsèque** pour les surfaces avec le fameux « théorème remarquable » de Gauss (1827) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Theorema_egregium

Négation non-dialectique ?

Tentons maintenant de caractériser une négation non-dialectique [Nnd].

Caractérisations négatives

- 1) Une **Nnd** ne relève plus d'une **unité des contraires**.
- 2) À proprement parler une **Nnd** n'est plus une **contradiction** (au sens dialectique du terme).
- 3) Conséquence immédiate : une telle négation n'est plus ipso facto arrimée à un **travail du négatif** spécifique.

Si le négatif *dialectique* est bien ipso facto un travail *dialectique* de ce négatif, c'est parce qu'il est dialectique c'est-à-dire enraciné dans une unité des contraires.

D'où qu'une fois caractérisée une **Nnd**, il nous faudra examiner en quoi elle engage ou non son propre travail du négatif, lequel ne va plus de soi.

Caractérisations affirmatives

S'agissant d'un travail en cours, avançons quelques caractérisations affirmatives d'une **Nnd** et formulons quelques hypothèses corrélatives de travail.

- 1) Une telle **Nnd**, comme toute négation, s'arrime à une **différenciation** (on écrira $B \neq A$ pour formaliser que B est ici *défini* comme différent de A).
- 2) Cette différenciation inscrit une **dissymétrie** essentielle entre deux termes car leur différenciation n'est pas strictement dite d'**opposition** : B n'est pas différencié de A comme étant « son opposé » (son contradictoire, son contraire, ou même son subcontraire).
- 3) Cette différenciation de B *par rapport* à A s'attache à un **rapport** ou une **relation** (dissymétrique) entre A et B et non pas d'une pure juxtaposition inerte et indifférente (certes une **orange** diffère d'une **fonction** mais on n'aura guère pour autant de rapports entre les deux, pas plus qu'il n'y en a – autre que « poétique » - entre « *une machine à coudre et un parapluie sur une table de dissection* »⁷).
- 4) Ce rapport est celui d'un **écart** différencié plutôt que différenciant (comme l'est le rapport dialectique « un qui se divise/différencie en deux ») : on prend acte de l'écart (« il y a un écart ») plutôt qu'on ne le saisit dans une genèse différenciante.
- 5) Le destin d'un tel type d'écart peut être envisagé comme étant de type **tragique** en ce qu'il n'a nulle destination en termes de résolution « dramatique » : le tragique indexe ici qu'il s'agit d'un écart sans perspective de résolution.
- 6) Mais alors comment travailler un tel écart tragique (irrésorbable, irrésoluble) pour qu'il ne devienne pas un **écartèlement** destructeur et mortifère (à vocation nihiliste) ?

On pourrait en effet croire que le travail d'un tel écart, n'étant pas un rapprochement résolutif, ne pourra être que celui d'un événement. D'où l'idée qu'en matière de **Nnd**, il s'agit de **travailler ce négatif plutôt que de le faire travailler**. Soit l'hypothèse qu'en matière de **Nnd**, dans l'expression « travail *du* négatif », le génitif « du » passe de son sens subjectif (le travail **par** le négatif) à son sens objectif (le travail **sur** le négatif).

Hypothèse : en matière de **Nnd**, ce n'est pas le négatif qui travaille mais le travail se fait sur le négatif.

- 7) Rendu en ce point, deux problématiques bien répertoriées s'avancent :
 - celle de la **réduction d'une fracture** - voir ici cette réduction mythologique que Claude Lévi-Strauss algébrise dans sa célèbre « formule canonique du mythe » ;
 - celle du **pont entre deux rives** (voir chez al-Khawârizmî l'algèbre comme pont entre arithmétique et géométrie, ou chez Olivia Caramello les topos classifiants comme ponts entre théories géométriques).

⁷ Les chants de Maldoror de Lautréamont

- 8) **Hypothèse** : en matière de travail communiste sur les **Nnd**, il ne faut pas regarder dans ces deux directions mais plutôt dans celle des **obstructions**.

Une obstruction est une impossibilité secrète et inconsciente (mais pas nécessairement au sens de l'inconscient freudien – il y a bien d'autres conceptions de l'inconscient que freudienne !), un point où « ça ne passe pas », un blocage irrémédiable ⁸.

Mais cette obstruction est traitable ⁹.

Comment ? Par objectivation de l'impossibilité circonscrite au point de réel que l'obstruction indique : l'impossibilité, identifiée et circonscrite, devient ainsi objectivée comme élément incorporable à une nouvelle pensée. ¹⁰

L'objectivation de l'obstruction incorpore la fracture et l'écart dissymétrique comme tels, non pas pour les réduire (mythologiquement) ou pour les franchir (en passant par au-dessus comme peut le faire un pont) mais pour l'établir comme la nouvelle matière du travail révolutionné dont la question va devenir : quelle est l'affirmation secrète dont cette fracture irréductible est le symptôme manifeste ?

Ainsi cette voie va traiter l'écart constaté moins comme un **manque** (manque de communication entre deux rives, manque de chemin pour accéder l'un à l'autre) que comme un **excès** : il y a un en-plus dont le mode d'existence doit être mis au jour.

- 9) Le **paradigme** d'un tel écart, excès et non manque, peut à mon sens se trouver dans... l'amour homme-femme, en entendant ainsi un tel amour :

L'incommensurabilité des deux sexualités (dans l'échange des corps et des signifiants : deux désirs sexuels, deux puissances sexuelles et deux jouissances sexuelles) entre un homme et une femme donnés (incommensurabilité au demeurant afférente à la dissymétrie lacanienne entre le fait que « *L'Homme existe* » mais que « *La Femme n'existe pas* » et par là à l'inexistence d'une mesure commune entre les deux sexes ¹¹) est ressaisie par leur amour non comme un défaut ou un manque d'unité mais tout au contraire comme le lieu même d'un bonheur amoureux du Deux, c'est-à-dire très exactement le bonheur âpre et exigeant d'**un loin au plus proche** !

- 10) D'où que le **loin** va ici tenir non à la distance établie entre deux rives mais à leur incommensurabilité : ce ne sont pas deux rives de même nature.

Proposition : dans la **Nnd**, le **loin n'est pas affaire de distance mais d'incommensurabilité**.

- 11) L'idée directrice est alors de **tirer parti de ce loin** : non plus de le prendre comme un défaut mais comme une ressource – ce qui précisément va lui faire perdre son apparence tragique.

- 12) En effet le « tragique » dont il est question dans la **Nnd** devient ici ressaisissable affirmativement : si le « tragique » en question n'est ni résoluble, ni réductible, ni franchissable, il est cependant délimitable et affirmable comme ressource stimulante. Autrement dit, le rapport au tragique n'est plus tragique !

Hypothèse : les communistes ne redoublent pas le tragique, étant en capacité de parler/traiter le tragique de façon non tragique.

Leçon : **ne pas traiter en tragédie ce qui s'avance comme tragique !**

- 13) Pour nous communistes, l'écart « tragique » est entre l'**humanité** comme espèce animale (sexuée et parlante) et l'**Humanité** comme capacité collective à produire beautés, justices, bonheurs et vérités pour tout un chacun et pour tous.

⁸ Ainsi l'inconnue x , algébriquement **déterminée**, ne peut devenir algébriquement **identifiée** : l'écart entre détermination et identification révèle une dimension inconsciente de l'algèbre – la dimension « aveugle » (R. Guitart) de son calcul.

⁹ Faut-il dire relevable, subsumable ou surmontable (*Aufhebung*) ? Le problème est que tous ces termes, comme le terme allemand, relèvent trop étroitement de la dialectique hégélienne pour être ici appropriés.

¹⁰ Exemple canonique : le point d'impossibilité algébrique (à résoudre algébriquement une équation polynomiale) est l'objet algébrique de type nouveau qu'est son groupe de Galois, groupe algébrique inconscient pour cette équation mais qui ne le reste pas pour l'algébriste moderne !

¹¹ Tel est le sens de l'énoncé lacanien : « il n'y a pas de rapport sexuel » car il n'y a pas de ratio/mesure commune.

Hypothèse : à proprement parler, un tel écart ne serait pas dialectique car « l'unité des contraires » ne serait pas le concept dialectique adéquat pour penser les rapports de l'Humanité à sa nature animale.

- 14) Par contre, ce qui reste dialectique, c'est le rapport de l'Humanité à cet écart c'est-à-dire la manière dont cette capacité collective à s'émanciper la divise antagoniquement.

D'où que la politique engagerait un rapport dialectique (l'antagonisme politique) à un écart non dialectique (l'émancipation de l'Humanité).

- 15) C'est peut-être en ce point que se joue le destin de ce qui a constitué le cœur subjectif de la politique communiste marxiste : **la dictature du prolétariat**.

- « Dictature » vient nommer le traitement politique de la division antagonique interne à l'Humanité.
- « Prolétariat » vient par contre nommer l'agent générique de l'émancipation politique.

Mais alors « dictature du prolétariat » serait venue nommer une négation doublée de type nouveau : la négation dialectique (« dictature ») d'une **Nnd** (généricité de l'Humanité en voie d'émancipation, en écart à la lutte des classes propre à l'humanité animale intéressée à ses besoins).

Hypothèse : **cette négation dialectique (« dictature ») d'une Nnd (« prolétariat ») fait obstruction à la politique communiste.**

D'où notre tâche : circonscrire l'obstruction pour objectiver l'impossibilité et la ressaisir comme ressource, comme excès affirmatif.

- 16) Notre matérialisme communiste devrait donc apprendre à différencier et **articuler dialectique et non-dialectique** : si « tout » n'est plus dialectique, c'est aussi que la dialectique rencontre ses propres points de butée non-dialectique.¹²

- 17) **Nos longues marches**, elles, ne visent nul lointain¹³, difficilement atteignable. En ce sens, elles **ne sont pas stratégiquement configurées** (comme parcours par étapes successives, programmées pour arriver à tel but plus ou moins ultime ou pour franchir tel horizon-limite).¹⁴

- 18) **Nos longues marches sont ancrées au présent dans des points communistes, activant ici et maintenant des lignes d'énergie** (où circule une subjectivation communiste, concrète et agissante) et ce même si l'émancipation de l'Humanité ne peut être formalisée à la manière dont l'acupuncture formalise un corps humain (c'est-à-dire en réseau systématique de méridiens).

- 19) **Nos longues marches** ressaisissent ainsi l'écart tragique humanité/Humanité non comme tragédie mais comme levier ici et maintenant, comme point susceptible de faire ressources politiques (et non pas écartèlement nihiliste).

Au total...

« **NIER** » se dirait selon deux **genres** :

- « **opposer** » (genre *dialectique*), lequel se dit selon trois **espèces** :
 - « **contredire** » (espèce *classique* du genre *dialectique*)
 - « **contrarier** » (espèce *intuitionniste* du genre *dialectique*)
 - « **différencier** » (espèce *paracohérente* du genre *dialectique*)
- « **contraposer** » (genre *non dialectique*)



¹² Sous cet angle, il nous faudrait réexaminer chez Badiou le rapport **non dialectique** entre Être et Événement, autant dire (« *il n'y a pas que ce qu'il y a* ») entre *ce qui est* et *ce qui arrive*.

¹³ « Loin » est un adverbe que le terme « lointain » vient substantiver. Notre problématique communiste est de type nouveau en ce qu'elle n'est plus celle de « lointains » mais de « loin au plus proche »...

¹⁴ Pour autant, nos longues marches ne s'interdisent pas le recours à telle ou telle stratégie en telles ou telles séquences : nos longues marches pourront être amenées à configurer des stratégies mais leur constitution n'est pas à proprement parler stratégique (voir l'éclairage mathématique de ce point subtil par le forcing de Paul Cohen).